

# Univers Hétérogénik 01

Judith Lefebvre



Univers Hétérogénik 01

Copyright Judith Lefebvre

Poète surréaliste depuis 2005

Crédits photos page couverture et pages intérieures :

Judith Lefebvre

Éditions Mains Blanches

Mainsblanches@hotmail.com

Dépôts légaux

2e trimestre 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN PDF : 978-2-9804785-3-6

## Dédicace

*Dédié à ceux qui m'ont donné le goût des mots, à mes anciens enseignants de français et de philosophie, aux poètes, aux chanteurs poètes et aux artistes de l'ombre; à la langue française, à ses racines exolangues; à la beauté naturelle de l'univers ainsi qu'à Claude Gauvreau, poète automatiste québécois du XXe siècle.*

## Initius

*Que cette poésie te berce, toi, écrivain(e) dans l'âme.  
Que cette suite de mots t'amène vers la route de l'art.*

Koukourikoux,

Judith Lefebvre

## Prélude à la lecture

Attachez votre ceinture à bord de la fusée Poétik Ju, également hôtesse de l'air du même nom ! Je vous souhaite un beau dépaysement suivi d'un « déUniversGalaxiement ».

De retour sur Terre au bout de votre séjour d'une durée indéterminée. Prêt à faire naître un nouveau fruit de la poésie actuelle sur la planète Exoboule lettrée dans la galaxie Écriture lactée, née d'un transunivers Hétérogénik... vous y verrez la Terre et l'« exoTerre » ainsi que l'« exoBoule » et les « VertRoses ».

Un voyage surréaliste dans l'évasion, le français, les sens, l'hétérogénéité, le ciel, la spiritualité, la culture, le fantastique, la société, l'exaspération, le temps, l'amour : mes « plumencrées », poèmes en prose et en vers...

Bonne évasion à vous, voyageur terrien, poète éveillé ou en somnolence inconsciente ! Entre le poète inconscient et éveillé il n'y a qu'un pas, celui de traverser le mur des mots avec confiance, vous y découvrirez l'imaginaire de votre univers créatif.

## Miniplumencrée

- Ah ! Poésie ! Belle langue de mots ! Me poétiseras tu à un point tel que je te poétiserai ?
- Poésie ! Ô poésie ! Fais trembler tous les maux et déverses-y sa beauté sur les âmes desséchées par les rives froides !
- Comme le temps, la poésie ne recule jamais, car elle gouverne la pensée.
- La poésie est un art qui ne vieillit jamais l'esprit; elle enrichit l'esprit toujours à temps pour une voguée sur le Nil de la présence.
- Le temps nous rattrapera au ralenti esquivé de notre course.
- Les citations inspirent l'art comme l'art est expiré de la réflexion.
- Les mains de l'âme aspirent à la pensée.
- La pensée respire l'inspiration aspirée de la vie.
- La pensée toujours existe, sinon le fatum montrerait ses crocs.
- Notre perception de la vie se reflète dans les yeux de nos pensées. Tout dépend de l'œil par lequel nous regardons la vie.

## L'âme de Poétik Ju

Les tempêtes de neige du Sahara traversent les toiles d'araignées et de chauve-souris-orteils. Un bruissement de souffle aigu strident est expulsé par un cri de guerre des terres étrangères. Sur le sentier de la belle époque aux couleurs de l'étrange, un chaton aime un colibri royal. Un duo en parfaite symbiose. Un chant si doux ! Une mélodie presque surnaturelle ! Ils attendent la pleine lune pour s'unir. Quelque chose de nouveau s'apprête à entrer dans sa vie : une union magique aussi vieille que le temps de l'amour.

Et moi ? Je m'enivre de l'art d'écrire des phrases dénudées de continuité logique amenant à un tout. Elles s'assemblent artistiquement bien et donnent mon style d'écriture particulier dans lequel je me plais. Cet interlude de mots explicatifs se termine ici. Place à l'âme de Poétik Ju !

Dans une mer de scaphandres étoilés sortent de l'eau des pieuvres à deux tentacules, tels des bras humains enlaçant l'amour du Sahara, croisant un chaton et un colibri en harmonie avec les lois de la nature. Serais-je devenue amoureuse ? Les mots se faufilent les uns après les autres dans mon esprit. Ils se proclament les plus appropriés et les meilleurs.

Le plus beau couple bonifie sa chance. Dans ma tête, je peux marier les contradictions, le normal et l'irréel. Elle se remplit de lettres qui chantent et valsent en rythmique sur des volcans ardents au bord du précipice entre le réel et l'imaginaire. Sur une vague de passion s'émerveille chaque mot au défilé autobiographié.

Les bonds et rebonds de terres brûlées dansent toute la nuit. Ils chantent des airs espagnols et ensoleillés de cannelle sucrée au soleil d'or. Ce ciel aqueux repose dans un kaléidoscope né de la dernière pluie. Elle recouvre ce trésor de champagne d'étincelles de vent si puissant qu'il dépasse la vitesse du temps. Les comètes épuisent leur carburant de poudre de verre. Elles caressent l'obscurité.

Je plonge dans mes méditations pour y pêcher un tout. Je formerai peut-être une idée saugrenue et absurde, mais de laquelle ressortira un résultat démentiel. Alors, je vous dis qu'un crapaud m'a parlé aujourd'hui et s'est retrouvé dans la forêt de mon voisin, même si la météorologie affichait son sourire maussade. Je l'ai submergé dans un autre monde pour qu'il s'égaye comme il le désire. Il rend ses pensées magiques et totalement réalisables. Dans l'art, nous oublions les contraintes de la faisabilité et du sensé.

Je me promène dans le temps et l'espace. J'approche les mots en leur demandant s'ils voudraient bien marquer leur histoire et devenir des héros. Je leur exécute une rotation de 360 degrés pour les ressusciter. Ils m'apparaissent sous un autre angle. Sans eux,

nous ne pourrions pas exprimer l'art en texte. Je le résume à une sorte d'évasion que j'ai nommée, évasion poétique. Je sors de ce monde où je touche le sol pour voler ailleurs. Le vent chanterait-il des chansons et enregistrerait-il des disques ? La neige nous réchaufferait-elle ? Et si la giboulée pouvait ressentir la tristesse de tous et pleurer avec nous lorsque nous nous sentons tristes ? La Lune serait-elle réellement magique ? Si le chaton de mon histoire a pu se marier avec un colibri, pourquoi l'art ne pourrait-il pas épouser les humains ?

Je dédierais ma vie aux mots et à leurs possibilités infinies sans contraintes scientifiques, terrestres ou religieuses. Si je veux, je peux voler et faire exploser les fleurs en perles de sucre bleu. Je retourne le sablier de la raison pour ensuite me révolter contre la réalité qui ne me permet pas tout. Écrivez ! Évadez-vous... Souvenez-vous que les paroles s'envolent, mais que les écrits restent.

## L'écriture de l'éternité

Écrire, c'est donner des signes partagés avec l'éternité. Écrire, c'est sentir nos émotions et nous exprimer ! Écrire, c'est renaître encore et encore. Écrire, c'est une raison de vivre. Tous peuvent être une partie de ce monde avec notre touche d'art personnel. Nous pouvons écrire, peindre, dessiner ou créer tout ce qui germe de notre esprit.

## Courants littéraires

Ah ! La vie ! Si courte, si fragile, si dense ! Morte, mais changeante. Énergique, elle déborde de forces jusqu'au lendemain matin. Elle se blottit dans tes bras pour se loger dans ton désespoir le plus profond, le plus insensé. Elle peuple tes rêves et tes cauchemars. Elle ne veut plus revenir. Qui ? La fille ou la vie ? Elle a vu l'autre côté, le sombre, le noir, la peur. Elle n'en sait rien. Vivre ou rester ? Elle n'en peut plus de cette vie qui se répète jour après jour...

Cette routine terne qui l'ennuie. Jamais de nouveau, là où le mal sévit. Entre les morts, elle survit. Elle combat le spleen jour et nuit. Elle est abattue par le désespoir. Le poids lui pèse sur les épaules. Les corvées s'accumulent.

Elle s'émerveille, voit l'idéal, le beau, la lumière et la clarté. Elle rêve. Elle fantasme introvertie aux grands espaces de liberté et de paradis naturels. Elle hallucine des paysages exotiques loin de la vie et de la mort environnante. Elle espère la merveille et la jungle de mots. Elle veut voler et sentir son cœur devenir tout léger.

Ainsi, elle s'éloigne du symbolisme pour se rendre au pays du surréalisme. Elle se laisse guider par son inspiration, sans contraintes morales ou sexuelles. Elle joue le jeu du cadavre exquis. Ces suites de mots ne se suivent pas logiquement et n'ont pas de sens comme une restriction. Des idées forment un tout. L'amazone hasardeuse s'enchaîne sans réfléchir.

Elle explore sa conscience, l'inconnu. Humour ironique, merveilleux et mythe se côtoient. L'inconscient écrit. Il perd le contrôle sur la raison. Elle fait le vide de son esprit. Le monde lui paraît surréaliste, voire irréel. Puis, elle décide de faire des expériences en utilisant ses facultés naturelles avec une méthode scientifique. Elle accède au paradis artificiel du haschisch et s'ouvre à elle l'univers onirique. Une théorie de l'image ! Un ton provocateur ! Une idée de rupture !

Le non-art la libère et l'évase. Elle se questionne. Elle se mystifie dans un monde terrestre caché. Son inquiétude existentielle est vouée à la création. La démarcation entre la poésie et la prose est si mince que nous lisons l'Art pour l'Art. Elle suggère et évoque des liens entre le visible et l'invisible.

Dans ce pays du surréalisme cohabitent tous les genres littéraires : rédaction, théâtre, poésie, genre romanesque. Il y a ici des manifestations distiques : peintures, sculpture, chant, photo, cinéma. Ses procédés d'écriture : le vers libre, la poésie en prose, les associations aux livres, l'écriture automatique, les cadavres exquis, les hasards objectifs et le rejet de la description et du narratif. Elle brûlait d'envie d'écrire en métaphores, en comparaison ou en toutes autres figures de style rhétoriques. Vive l'art ! Vive l'évasion poétique !

# Plume 01

*Les graffitis Colorikoux sculptent le Plateau-Mont-Royal à Montréal.*

Judith Lefebvre  
Poète surréaliste  
Depuis 2005



## Infoux

Ayant 18 ans  
Où s'instruire est l'océan  
Devant les plateaux en vrac de l'érudition  
Au buffet de l'inconnu  
Jouant contre leur premier adversaire  
Descartes, aux cartes de la connaissance  
Se proclamant roi ou reine face au joker  
Philosophant les concepts non catégoriques  
Argumentant à l'abstrait du monde  
S'interrogeant sur quelle bible savante lire  
Se demandant quels mots-clés souligner  
S'ouvrant sur la géographie funeste  
Jaloux des artistes de société  
Tant de questions  
Furent de la réalité  
Contemporaine d'une guerre contre  
L'inconscience  
D'où vient le bien ?  
D'où provient le mal ?  
D'où germe le bonheur ?  
D'où coulent les larmes ?  
D'où naissent les vraies valeurs ?  
Hors-d'œuvre du présent  
Témoins du passé  
Néophytes du futur  
Paraphant l'actuel  
En paraboles  
D'îles désertes  
D'un diplôme  
Quel qu'il soit

## Deys(s)er(t)

Les cieux enneigés  
Recouvrent la terre  
Les lamas jouent  
Avec le vent qui siffle  
Un chant grégorien  
La lune éclaire  
Une framboise congelée  
Surgissent au loin  
Les desserts enneigés  
À moi  
Le sable sucré  
À toi  
Le sucre décongelé  
À elle  
Les chaleurs de givre  
À lui  
Les déserts de frimas  
À eux  
Les oasis d'érables  
À elles  
Les hirondelles de cactus  
À nous  
Les scorpions déglacés  
À vous  
Les fraises glacées  
À tous  
Explose un geyser  
De desserts d'hiver  
Du Sahara

## Festin dentifrice

Dans une jarre de patates, le bourgot, un escargot méconnu, fait ses feuilles en mangeant des sardines concassées d'ossements. Dans une marmite de soupe aux pois, une tulipe exécute un saut à la perche entre deux lanciers du poids. Une chaudière d'épinard et maïs cultive le ballon-pore émietté dans la réserve des sentiments. Le sirop de poteau décape un érable aux sous-bois. La joie négocie l'appétit dans l'estomac d'un repas. La casserole de gratin au gingembre ne cause pas la gingivite d'un appareil dentaire ravioli gargarisé de brosses à dents à l'échange microbiologique.

## Lune-Soleil

Les antennes des visions d'aurores aux versants des sangles tournent les envers des feuilles de vigne. Ces tresses de lilas filment les images d'une bobine tremblante d'un film inachevé. Les oreillettes de plumes vieillissent le cuir d'une vache à poils de chat. Dans la baignoire, des membranes d'une ficelle perdue, sur une toile d'araignée... On capture un taureau dans les bras fourmiliers d'épines de vie.

## Mur d'azur

Les murs se referment lentement, l'azur tremble pourtant. Les murs frémissent de toutes leurs couleurs du beige à l'orange... du vert au bleu pastel... Un son de la terre gronde un tonnerre gracieux comme la renaissance d'un sentiment de plénitude qui fait rugir les murs azurés de sens.

## Saison alimentaire

J'ai arpenté les signes de tes marées qui remontent le fleuve, ces spectacles naturels. J'effile les couleurs en mosaïques fragmentées de cristaux. La glace se brise. De la Terre à la Lune, je poursuis un chat. Son miaulement rauque et terne érafle les lignes dans la fêlure glauque au temps des lumières-lanternes, une lenteur à ternir les arbres, une rapidité à empoussiérer le sol hyperactif.

Je me sens lourde tombant dans un profond sommeil, un bloc de glace plaqué bois grille des côtes levées à la provençale. Des histoires de cuisine abasourdies de plats, ne savent où déposer leurs pieds. Les peintures grotesques de mains sans peau traversent les murs d'une aire de nourriture aphrodisiaque mariant les contraires gustatifs et les textures alimentaires.

Les saisons tournent. Le tournis de la tasse dans le four à micro-ondes étourdit la plateforme vitrée. Elle régurgite un café trop chaud réveillant les huiles et les cadavres de sauce à spaghetti incrustés dans le métal hivernal. Trois minutes plus tard, l'été reprend ses feuilles.

## Fleur énigmée

Des roses, un jardin dormant, les fiévreuses dévorantes gémissent sous ses doigts pour effleurer les couleurs d'un espoir. De son pétale, elle rêve plus loin que ses fleurs ouvertes au présent. Son futur proche la suit. Des lambeaux noirs voltigent. Sur sa tête s'étend un brouillard de soie. Épais, enfumés, ses rayons ridés s'allongent contre le dos de sa tenue voilée d'hiver. Elle veut rendre possibles ses aspirations. Chaque souhait semble pétaloïde. L'atmosphère vibrante rappelle l'été. La tige conduit la fillette aux miroirs réfléchissants. Elle y voit ses vœux exaucés dépouillés de mauvaises herbes.

La neige s'est répartie sur son corps. Celle qui se froisse à chaque pas vole au grand vent de sa dentelle, adolescente. Un satin basané ne pâlit point. Il se dissimule deux cristaux au-dessus de ses joues en souvenir d'une petite fille et de l'avenir d'une femme. La multiplication pollinique agit. De rose en rose, elle est prête à engloutir la semence récoltée à l'automne cadet. Plus tôt elle étendra l'engrais de la volonté, plus vite la vie lui sourira. Le jardin l'encourage à se fleurir telle une rondeur végétale.

Effeillé, au-delà du miroir, un lys s'insurge dans l'esprit qui veut. Il prend de l'expansion dans le cœur de la belle. Troublée par la douceur de son aura sublime, elle s'arrête au doré. Les bras de son stigmaté se noient dans son abîme aux abords agités. Ils vivent et virevoltent aussi haut que l'argent du ciel allumé la nuit. Que l'aurore des nuées d'un rayon alimente le pistil qui s'éveille au sommet vert ! Il arrive une glace blême dans l'exploit de l'émotion qui passe. Elle luit et grandit pour refléter une immense flambée orangée.

Elle s'y plonge éperdument jeune en contrastes brûlants. Elle espère que les fleurs données par le gardien du miroir ne se refermeront jamais, car l'anéantissement éclorait. La fermeture ne pourrait donc faire germer ses rêves. Avec cet effacement, le pétale ne pourrait demeurer. L'étendue crée la réflexion. Elle ouvre des allers sans retour aux pivoines qui s'échappent de sa jonglerie. Les pétales du miroir reflètent ses vœux sur la fleur de son front. Le chemin est miroir. L'imagination est pétale. L'idée est fleur dans son parcours d'éternité.

## Totem-grenouille

Mon totem-grenouille en fleurs, quand m'offriras-tu ton pétale de nénuphar ? Je ne comprends pas pourquoi l'ombre te cache. Je ne comprends pas pourquoi une lumière s'éteint dans la clarté. Je ne sais plus où s'en vont les hydres à trois cous. Toi, gardien des étangs, tu veilles sur les écumes de bave de crapauds moqueurs. La vase croasse pour te montrer qu'elle se pavane en sables mouvants boueux. Les yeux sous-terriens soulèvent des nappes phréatiques de cuisses de grenouilles éméchées.

La génération des ouaouarons empaillés est engloutie par une couche de magma cimenté de bois. La sculpture indigène prédispose les surbatraciens à surprendre leurs sourcils indifférents. Les poses de statues graduent les centimètres de la hauteur. La grandeur réelle réduite grimpe sautillante dans une marre de sauté chinois aux noix et à l'eau de bosquet, derrière l'environnement naturel, au charme ravagé par le feu de la forêt sauvage.

Mon totem-grenouille en fleurs, serait-ce le temps de m'offrir ton pétale de nénuphar ? Je nénupharise la lumière environnante. Rien à l'horizon moustique pourtant. Je ne comprends encore pas pourquoi l'ombre te poursuit. Je ne comprends pas pourquoi la nuit est ton prédateur. Je ne sais pas où vont les hyènes de cèdre. Toi, roi des bavettes, tu surveilles les brumes poreuses. La vase bavasse la crasse extrapolée des sous-plats nénuphars.

Ça glisse, fuite de bons gaz en bunji dans l'émanation des pores de monuments parfumés. Ça gargouille de partout dans le pourtour des parois d'escalade prisées par mes pieds. Ça vrombit de vibrato aux cordes glissantes. Ça patauge toujours dans l'étang tendu vers l'abîme. Le géant remonte et descend les escaliers des grandeurs. Le nain longe et allonge l'épave des accostés nocturnes à la moustiquaire à l'entrée du voisin, le lac. Dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un ! Ton pétale de nénuphar arrive à toute allure à l'urgence de l'heure tardive.

## Manguescargot à 99,9 %

Une manguescargot à 99,9 % s'interroge sur l'infime origine qui la constitue. D'où ce 0,01 % se génère-t-il ? D'un croisement entre une poire et un chat ? D'une mutation transgénique ? D'un virus contagieux ? Serait-ce une cachette de la secrète vérité emmaillotée dans une douillette de cocon ? Ce mollusquafruit dénombre son âge tranche par tranche, roulis par roulis.

La goyavesturgeon, sa cousine, a un doute sur l'origine poissonnière des tranchées que parcourt la guerre des tuques-crapauds sautant leur première année d'écologie. Cela suffirait-il à récolter une question boni ? La popayespoire soulève un mystère de plus, car son deuxième nom incrusté n'est pas un fruit réel pour ceux excellant la langue écrite. Une faute d'orthographe, pensent certains. D'autres, une piste vers une origine extérieure.

D'une mère fruitée et d'un père animal, une néoethnie se propage comme des microbes et ne recouvre que 0,01 % de la surface terrestre. Entre l'Indo-Chine et l'Indo-Japon, l'Inde grouille de vie. En contagions végé-animale, le vaccin combat l'endo-émie de l'Indo-Inde. Il n'y a pas de péri-émie aux frontières du pays. Une espoire surprise de l'existence de la popayespoire arrive comme un chien dans un jeu de quilles aux limites de cette Terre.

Loin d'instaurer la crainte, elle a été croisée avec la paix si nous reculons aux origines de sa descendance. Loin du champ de bataille, il n'y a pas de mal couché en chien de fusil. Les armes se replient. Les combattants font du surplace. Aucune menace devant eux. Leur peur se désarme. La terreur laisse place à l'espoir, symbole universel. Un preux soldat indoyen a dit un jour : « Tu espoires quoi ? Je te dirai d'où tu viens ».

## Bretzels printaniers

Sur une glaciaire

De bretzels

La pitoune a dévalé

La pente printanière

La boiserie a déboisé

La saison

D'un air sifflotant

Gai Luron près d'un lac

Pêche un crocodile surcuit

Dans la marmite flottante

À gros bouillon reptilien

Leurrant les bouées coulantes

## Graphemonde

La fonte de la neige sur une terre spongieuse a découvert les trésors de l'automne et sa nature s'en porte vivifiée. Les fourmis refont surface sur un brin d'herbe brûlé. L'été montre ses dents d'en avant face au printemps. Les chardons-bourgeons sur les bras des arbres végètent enracinés dans un morceau de la Terre. Ils décoorent l'environnement biologique. Les oiseaux zinzinent en attendant la caresse du vent tiède sur leurs ailes éployées, ouvertes aux douceurs printanières.

Les fleurs poussent à une vitesse fulgurante. Les branches de ces arbres-fleurs, ces bonbons gâtés par la nature légère, chapeautent les cloches des terriers de taupes pour se vautrer aux dorades d'été à la porte de la saison verte. Les chenilles volantes et les truites mouchetées se défont des attrapes repêchées. Leur éclat argenté respire l'envie de vivre malgré la suffocation de la chaleur avoisinante.

L'eau pourrait très bien assécher le sol et abreuver les plantes approbatives. Dans le désert, elle visionnerait des oasis. La goutte se rafraîchirait aux pôles tropicaux avant de replonger dans l'Antartique réversible à l'Arctique. La limonade plomberait sur les icebergs, manteaux de morses. Les morceaux de glaciers tomberaient sur les peaux de phoques disparates, ces bouées égarées au milieu de l'océan désaltéré.

Leur jonglerie d'oranges se prépare au cirque de l'été. La glace noire fait obstacle à la rondade des pingouins. Les îles blanches, fondantes, à l'échelle d'un millénaire se détournent de leur érosion temporelle. Les oiseaux volants, mouettes d'hiver retardé, en trajectoires en V, se véhiculent en aérosols aériens. La forme aqueuse dégoutte des cocotiers. Le latanier perdu dans un pays nordique nage tranquillement vers la région des Tropiques en dérive vers les Caraïbes.

Les rayons ultraviolets ne traversent pas la surface de l'eau effleurée par la brise chaude. Le violet ultra cible le pourtour des étendues bleu vert. Les états semés ne sont pas protégés par une couche d'ozone désoxygénée.

La suffocation les conquiert. Les bulles d'air s'écoulent. Elles s'échappent des geysers de près d'un mètre d'expiration baleinière. Les baleines remuent leurs nageoires dans les vagues. Pareilles à des écailles, les ondulations de l'eau se multiplient dans chaque rondelle des bassins aux fonds de solvants salés.

La salière saupoudre du poivre en guise de sable plagié au plat culinaire de l'arbre poivre et sel. La poivrière poudre de la farine comme neige artificielle sur l'île du pays blanc. La cannelle sucre le Nouveau-Brunswick. Le rouge décolore le Québec bleu, le rendant violacé. Les armes se rebellent en terres américaines. Le piment jamaïquin épice le Mexique.

Les oranges citronnées aromatisent la Martinique. Le pain frais, agrémenté de fromage brie, odore la France. Les pâtes nourrissent l'Italie. L'Espagne accentue leur parler à l'Oriental. Les chakras de l'Inde transcendent leur réincarnation.

La dictature assassine l'Allemagne. Les kangourous sautent les bonds de l'Australie. L'encens parfume la Chine. Les éléphants d'Afrique apportent la chance. La politique uniformise l'Union monétaire de l'euro.

## Eaucyan dépaysé

Je vogue sur un bateau en tornade vers le large mouvant les eaucyans d'une liqueur douce. Sous les yeux des huîtres, regarde une moule moulée de sable pittoresque. Des huiles s'agitent dans l'océan trouble.

Quand les bulles de bain redescendent au sol savonneux, une palourde s'allège de son pas baigné de salinité. Le mât dompté du voilier se corse à tribord, quand bâbord fait des siennes.

Un coquillage polycornal picote naïvement les oursins déboisés. Un corail s'éponge de spongiosité. Les alevins, ces poissons transparents, exultent la productivité de vie marine. Un requin remorque des nageoires dépareillées dans l'arche des mollusques.

Des crustacés s'emboîtent de sardines compactées cordées à l'horizontale de la gravité. Un éléphant de mer serre la pince au homard coloré aux algues bleues.

Un crabe s'accroupit devant l'escargot ralenti par une tortue des îles Galápagos. Des trionyx de terre tordent les feuilles ichtyoïdes de la forêt poissonnière. La tempérance allégée circule dans les branchies d'aiglefins affinés de finesse.

Des pieuvres piégées dans les filets de sole se débattent en combat sous-marin à la lueur de la nuit-pétrole. Le jour ouvre ses rideaux. Il y a de ces matins exorbités de vagues où l'écume n'atteint pas la rive. Malgré le sifflement des bernaches lointaines, les murmures restent sourds.

Les cygnes dansent le flamenco lorsque la baie ravale la pluie. La meringue du merengue s'échauffe dans les courants chauds. La salsa sauce la chorégraphie des dauphins dauphinois. La rumba rumine aux bouées-touristes du Sud à l'Équateur. La valse envoie flotter les scaphandriers asphyxiés d'oxygène.

Le cha-cha-cha miaule à la piaule de la niche domestique. Le chien triple swing sur le rock'n'roll de la plage. La samba s'asperge de sangria à l'ambassade d'Aquaterre, ville inondée depuis le dernier tournant des amarres oubliées.

Les cheveux des chevaux de mer sèchent les cours de fox-trot. L'anguille se targue à tanguer au tango. L'aiguille d'horizon trémousse le reggae des flots alourdis par un délice d'ancre et d'hélices.

## Terre renversée

Quand la nuit se cache le jour reluit  
Sous une pierre de lune  
Le songe espère une étoile  
Le cosmos souhaite une éclipse  
Quand le jour se cache  
La nuit se repose  
Dans la glace  
Sur une feuille d'eucalyptus  
Le ciel enfante un arbre  
Source de vie  
La couchette du silence  
Réveille le chant des oiseaux  
D'Est en Ouest  
Du Sud au Nord  
La parade des yeux floraux  
À la file indienne immigrent  
Vers le pôle Est  
Du gâteau renversé  
De l'hémisphère  
La balançoire  
En fuseau horaire  
Épingle les couches  
Benjamins et aînées  
D'une Terre en apnée  
Meublée de  
Scaphandres et de sirènes

## Exoboule

La lumière du jour bavarde avec les yeux de l'horizon étoilé. Elle cherche avec l'hiver et le froid, la tendre et miraculeuse voix qui l'entendrait à travers les brumes de la Terre nonchalante. Le vent souffle sur la rivière noire. Elle ne respire que le xénon pour envisager des ciels plus bleus que le cosmos électrique.

Lorsque les oiseaux volent au sol, ceux-ci souhaitent l'accueillir près du craquement d'une branche de mille-feuille. Un petit pamplemousse dérive près de la remise gardée par le gardien des plaines. Elle ne sait que faire. Elle hurle Au Clair de la Lune. Elle implore les étoiles de redescendre et chante au sommet des montagnes aux pieds de plumes.

Elle peut pleurer des fleurs de muguet ou de framboises, mais jamais son enveloppe cosmogénétique ne s'affaiblit. Elle doit aller au combat de la boule bleue. Féroce et sans merci, sa tête velue possède une mémoire extragalactique. Sur son exoplanète habitable, elle cohabite avec un astre aux boulettes de rouge en escarbilles microscopiques explosives.

Les arcs-en-ciel roses s'inclinent sous leurs forces et se cachent dans la danse des liaisons charismatiques des éclats de vitres des poussières voltigeuses exogènes. Les territoires inhabités de la Terre se volatilisent mystérieusement. Ils se sont couverts d'une fine couche de cire rouge cerise presque noire, polychrome, puisque le noir mélange toutes les couleurs. Les feux d'artifice intragalactiques se bandent les yeux.

L'astre de minuit sonnera le glas de la fin apocalyptique des ordres tempérés au temple de la toison des bouillonnements. Un dieu pourvu d'une vie extasiée et extrapolée dans ses pensées dépourvues de mots gouverne la rondeur cyan. Ses recueils ne sont que le chemin vers lequel cette sphère pleine a roulé.

Qu'est-il advenu des pamplemousses et des oiseaux terrestres ? Ils se sont réincarnés en molécules au service de la boule bleue tout comme les autres humains ayant jadis habité sur la zone bombée. Entre le mur et l'espace, les temps passés ont dépassé le temps illimité que possède maintenant le futur de la Terre. Sous l'emprise de la planète Aqua-Bleue poussent des petites vertroses.

Ce sont de nouvelles fleurs vertes, semblables aux roses qui revêtent la surface de cet hectare de forêt. Elle a été brûlée par les armes et détruite à cause du sang de tant d'innocents. Avec la renaissance de la Terre, la boule bleue n'exauce pas les prières des extraterrestres.

Ces derniers voudraient posséder et contrôler la vie des vertroses. Non, ce n'est pas tout à fait cela, car, en fait, ils sont en eux, parce qu'elles ne proviennent pas de la Terre, mais d'une exoplanète.

Les hivers de la Terre d'autrefois sont devenus des tempêtes de glace vertroseforme, un triangle aux bouts arrondis aux pointes, doté d'algues vertes. Il y fait  $-360^{\circ}$  C, une température à faire renverser les hémisphères est et ouest de la planète.

En effet, ils jouent à la bascule la nuit et le jour. Ils dorment pour laisser les vertroses se raconter leurs vies au service des cercles tridimensionnels des autres couleurs.

La boule bleue : deuxième nom pour la Terre de ce futur. Une deuxième réalité interstellaire près des oiseaux et des pamplemousses terriens endormis dans le corps des vertroses existe en même temps que celle de ce corps céleste. Le dieu serait en fait un intradiu qui se ferait gouverner par l'espèce externe de cette identité. La planète bleue, ne disons-nous pas aujourd'hui ? L'appellerons-nous globe noir ?

Si la noiraude regroupe toutes les couleurs, il y a en donc un pour tous les bulbes spatiaux, ce qui signifie que chaque cosmobulle solide a la sienne. Ces croyances monothéistes insinueraient la vérité. Si le polythéiste était réel, un être divin régirait chacune des surfaces habitées.

Impossible ! Le noir est la symbiose de tous les chromatismes existants. Ceux-ci sont associés à chaque astre. Il nous gouverne, car nous ne pouvons voir à travers le noir, alors reconnaître d'autres dieux. Un prisme filtre la religion.

## Automne cryogénisé

Le ciel se verdit  
Lorsque la neige  
Se réveille  
Les feuilles volent  
Encore  
Dans l'automne  
En perte d'autonomie  
Piégées entre la glace  
Et la terre  
Vouées à l'inévitable  
Cryogénisation  
De leur corps  
Squelettique  
Par contre, ce procédé  
De l'hiver est réversible  
Contrairement à celui de  
La saison des citrouilles  
La blancheur transparait  
Se réincarne en orange  
Décomposé  
Se bruite de sa  
Métamorphose

## Hymne à la nature

Je chanterai pour le jour et la vie, pour la mort et la nuit, pour toi et moi au loin là-bas. Dans cet univers de brève lumière, je traverserai ces sentiers verts. Ces montagnes de colère ! Ces arbres d'ignition ! Ces rivières noires. Ces paradis de glace ! Pourquoi briller comme une étoile, même si l'existence ne nous scintille pas ?

Il faut regarder toujours plus loin dans ce futur de volcans éveillés. Ils exploseront de joie dans une clairière de matins blancs. La terre, le vent, et les flammes chanteront pour moi jusqu'à la fin des temps. Elles entonnent un hymne au paradis pour changer sur leur visage leur sourire de frayeur en un éclair de paix.

## Istorlet aérosol

Une hirondelle aérosol pulvérise l'air terreux. Un istorlet de mer raconte l'histoire d'un oiseau rarissime. Remonter le ruisseau de l'istorlet qui raconte l'historique des osselets palmipèdes, grugés par les charognards, les vautours vantards puisent les breuvages ligotés aux brûleurs à l'huile de citronnelle.

Nous sommes le soir. L'istorlet dort sur le dos d'un canard. Une envolée de castors déboise un lac laurentien, soupe filiforme. Une antenne cadre une carte postale dépaquetée d'un colis suspect en pochoir ailé. Une douceur tend une perche au puceron et à la puce découpés avec l'Exacto d'un dehors hypernaturaliste.

Il fait un froid de canard et les fourmis sortent, quoi de plus chaotique dans notre saison, quoique inévitable à cette époque où la glace polaire nage avec les ours et les îles des Tropiques sont des fours radioactifs.

Notre hirondelle des mers en a assez de compter les moutons dans sa forêt endormitoire, défrichée ras le sol. La fertilité est l'ancêtre de la vie, même les arbres ont capitulé.

Le soleil solitaire joue à cache-cache avec la lune. Les planètes rient de bon cœur en voyant leur futur s'ouvrir à la grande exploration dérobée pour le voleur de temps. Une oiselle, poussière somatique, ressuscite son œil de lynx pour courir vers Palmiphère. Cette planète à la sphère palmée observe les yeux insectivores transcendant tous les âges terrestres.

## Printemps

Ombrelle sur l'air, tu ne sais que pleuvoir du gaz hypoallergène en ce printemps loufoque qui se rit d'un éternuement de poussière au pollen. Les particules s'immunisent contre une saison de renouveau ressuscitant une vie cachée dans le tombeau des saisons.

Le vert a des ailes chevauchant les fleurs. L'hirondelle Des Prés ne verra plus que l'ombre de son doute quand la marmotte jouera au cowboy avec les Daltons.

Ce fut une envolée de poésie cognant à l'ancre printanier d'après une légende connue reconstituée dans l'arbre des us et coutumes de la saison d'aujourd'hui au temps passé transparent du présent précoce.

## Siroschée, ruche-abeille

Siroschée avance dans les algues ficelées d'engourdissements. Effilochée de fourmis, elle sautille feuille à feuille. Verdie d'herbicide, elle désherbe la florale déraison. Enfouie dans la glaise gazonnée, elle patauge d'une blancheur vermifuge.

Entremêlée dans la toile insecticide, elle papillonne de soie. Dans un cocon fourmilier, elle paquette dans ses alvéoles une réserve fruitée. Siroschée, ruche-abeille, coule un sirop de miel sur l'hexagone sucré de cassonade aux cassis.

## Hibernation têtard

Ma tête de glace fond derrière le cadrage de brisures de bois mâchées dans le chauffage écologique. Je me réchauffe du son provenant d'une direction spécifique.

La projection de la voix résonne dans l'espace ouvert sur l'hiver aimant d'une présence traçant un pont entre le passé et le présent de l'avenir. Une ligne directrice, un guide dans le noir de mes nuits blanches peint le portrait de mes souvenirs. Une mélodie appétissante me nourrit de sucre douillet.

Friande du temps, j'achète les minutes en échange d'une parcelle d'immortalité pour stagner les heures dans des secondes s'écoulant dans le sablier invisible du temps, passé versé dans la part de l'éternité. Un discours élané sur la musique des pensées aux airs de guitares synthétiques harmonisant les ondes du courant électrique dirigé droit devant.

L'atmosphère paisible étalée sur un biscuit recouvre les paupières de mon iris rougissant au spectacle du fruit mûr concevant le mijoté de bulles Frutopia dans le bouillon intellectuel artisan au sens original.

Un dédale de conceptions ouvre l'entrée sur la porte de l'infini. Une gueule le loup ouvre-t-elle le passage sur la route des rêves ? La vision de serpent en entrée entrouvrirait-elle une porte de l'avenue tactile couleur de l'inconnu ? La glaciation têtard deviendrait-elle poudrerie du désert ? Le côté lisse de l'apéritif convoite d'appétit un dénouement absent du moment.

## Plume 02

*Le design du mystère artistique hante les lieux.*

Judith Lefebvre  
Poète surréaliste  
Depuis 2005



## Litige végétanimal

J'ai rosé la rose de la rosolitude. Elle a rougi les prés. Nivéale, elle a fleuri les bourgeons morts. Elle a repris des couleurs du froid tel un rouge-gorge. Elle a enfilé son manteau vert herbe trèflé quadrifeuillé.

Ceux-ci ont expiré un carburant périmé de l'année duodénaire. Un douzième de fois, elle a respiré des gouttes de parfum emblématique des végétaux palmés, un litige végétanimal. La tige aurait très bien pu détremper dans la verdure lorsqu'elle est devenue le lit de la tête en fleur charnue. Les roseaux en disposition prisonnière ont théâtralisé le hibou-chouette emplumé de plumes cellophanes.

Le pâté végétal bouilli dans le lac aux blancs d'œufs brouillés leur a servi de colle pour construire leur nid. Les feuilles-mammifères ont encerclé le cercle protecteur de la magie des roses de peaux, confondues avec celle des rapaces. À l'osmose de la flore aquatique, elles se sont baignées sur la mousse de lichens, utérus de leur mère. Les oisillons sont nés sur d'honorables oreillers d'oiseaux déplumés.

## Symbiose naturelle

Nous nagerions ensemble à la réitération des saisons. L'hiver se changerait en été; le printemps en automne pour renaître. Je te couvrirais de richesses célestoterraïques. Jadis, il n'y avait que l'eau, la terre, le feu et le vent, tous entremêlés sur un grand tapis vert fourmillant de vie.

Dans le futur, métallique, nous robotiserions la technologie. M'accorderais-tu ce temps précieux pour changer le cours du monde et des lois de la nature pour que les baliveaux, ces arbres, lancent un appel, car ils contribueraient au cycle de l'existence ?

Nous, maîtres du biotope, nous reculerions l'ère pour retourner au temps où les dinosaures fraternisaient avec nous. Je me rappelle lorsque tu me disais souvent que la Terre ressemblait à la Lune. Sur Terre, nous voyons très bien, même si le sombre demeure caché. Elle cèle ce qu'il y a d'inquiétant et tente de l'oublier.

Par contre, elle privilégie la lumière reflétée sur un couvercle de métal. Si le maître de la vie usait de la parole, il appellerait la nature du temps passé pour la faire repousser à la place des mauvaises herbes. L'écosystème, plus fort, se battrait pour sa survie.

Armés d'une conscience mi-humaine, mi-végétale, les arbres travailleraient au poste de l'oxygénation. Il existerait une sorte de plantes ligneuses sans psyché aux propriétés d'un objet que l'on pourrait utiliser pour le papier. Puisqu'elles œuvreraient au service de la Terre, nous les gratifierions.

## Vertex

La page blanche s'enfuit dans tous les sens. Elle me rattrape entre les mots et les parapluies volants. À cache-cache entre les dunes et les chiffons de brasiers ardents, les marionnettes de satin et de dentelle trépident d'impatience pour aller ouvrir les citrouilles à l'écorce d'aquarelle bleu métallique.

Au lieu de courir, la page crayeuse, jaunie par le temps, s'est évanouie sous le ciel de poussière herbivore. Quand la chaleur du jour s'oppose à celle de la nuit, elle traverse une âme translucide, ce qui lui donne sa transparence et son camouflage contre les scarabées papiervores.

La nouvelle page réincarnée incarne un végétal encore inconnu au commun des mortels. La spathe de l'astéroïde Myrtille englobe la plante carnivore de la forêt avoisinante au 111, rue des Cascades. Syndrome de la page verte, je l'ai baptisée Vertex. Sa religion : 90 % végétale, 5 % animale, 4 % aquatique et 1 % bleu métallique.

Sa plante lacustre préférée : le nénuphar à tarentules hydrofuges servi avec éclairs d'ombre et chairs de limettes. Vertex se roule dans les algues aux phobies talentueuses, virtuoses des particules de nymphéacées parsemées de tendresse aux antennes humaines.

Le texte vert sur sa membrane de gélatine se miroite dans l'aiguail des petites fleurs de farine rouge argenté aux mirages de pommes et de pétales de tristesse.

Les gouttelettes de rosées encore brûlantes transvident les eaux usées d'étamines de blé en bourgeons. Ils fleurissent à la lueur du cœur sauvage et des billes de néant enflammé. Les chances aux sphères de vitre du Vertex chancellent sur la mer. Le rivage assoiffé des terres arides assèche les déserts de sable de verre.

Dans une carambole revêtue d'habits écologiques, la page blanche revient aussi neigeuse. Elle ne prête serment que par l'immaculé. Dans le paradis glauque, elle fait la connaissance de Vertex, qui ne jure que par le vert. Ils font une conciliation entre le vert et le blanc.

D'un verre blanc, ils boivent du jus de limette à la noix de coco. L'éclat de Myrtille, témoin de la scène, accentuait le premier acte de cette scène théâtrale avec un enchantement éblouissant. La foule de 111 sosies de Vertex en mousse douce caresse le plancher ouvrant au-dessus de la forêt tropicale.

Assisterions-nous à un mariage ancestral depuis sa forme première ? Des confettis de canneberges tombent du ciel de barbe à papa revenu du voyage de l'an 3000. Une danse de libellules sensuelles se profile à l'horizon du ciel imaginaire illuminé d'étoiles

tranchées en billots de bois. La fleur de farine a rejoint le bouton de rubis aux reflets de splendeur pourpre. Ils reflètent le rayonnement de Myrtille. La citrouille discute de la condition du bleu acier aux États Unis par rapport à l'Eurasie. Aux dernières nouvelles, le bleu gris serait contre la légalisation du vert herbé, car il s'interposerait entre les principes stricts de la loi et des croyances polythéistes des anciens peuples terriens à l'époque de nos indiens. Sur une partie de la Terre, le rouge éclatant << règne >> ironiquement. Attention au réveil des sorcières, autrefois maîtresses des eaux océaniques.

À l'ère de la nature éteinte, les émotions de serpent transgressent les règles de l'art, peu importe les couches sociales du monde. Le temps recule. Nous remarquons dans ses pas un peu plus lentement en oubliant ce qui s'est vraiment passé. Nous déguisons le passé et embellissons le futur comme un échafaudage jaune sans odeur. Si les sorcières prenaient corps, elles aboliraient la montagne d'or avec laquelle le vivant forme une pyramide.

## Liaison sauvage

Au creux d'une fissure recousue au fil d'Ariane, tu tisses les ailes d'une libellule de satin en filandres soyeuses avec l'accord de l'esprit de la harpe, arpenté par les doigts de Jane. Suspendue au bout d'une corde de secouriste, tu te sauves de la blessure infligée par l'effort batailleur du chimpanzé sauvage domestiqué par le lion.

Tu te déprends de sa morsure offensive. Le fil dentaire ne dresse pas le rugissement du tigre qui pourchasse malgré tout le singe bananier. Le rire hilarant des rates singulières ratisse les rizières de sésames murmurant : « Sésame, ouvre-toi ! Tu es le roi de la jungle, toi, l'orang-outan aigre-doux ».

Les cordes de bois désaccordent le piano de lianes suspendues aux pelures de banane, dessert amazonien. Les cordages de feuilles entortillées autour de l'arbre centenaire demandaient à Tarzan de ne se baigner que la nuit pour ne pas effrayer les herbes marécageuses. Les cordages avaient signé le pacte officiel de la pleine lune immortalisée.

Ce pacte consistait à échanger sa vie d'homme contre un millénaire. Il verrait les siècles se défiler sous ses yeux au bout de ses branches. Il espérait braver les incendies de forêt occasionnels et résister aux scies mécaniques, dévoreuses de bois frais mûri à maturité.

Celui-ci serait récolté, taillé et transformé en meubles, destinés à être mangés par les termites ou par d'autres insectes réfugiés, immigrés des entrailles du ventre de la Terre. Jane, reine de la jungle, aussi sirène de Tarzan, ne devait pas être la maîtresse de Poséidon, sinon elle descendrait dans les tunnels marins à la quasi-obscurité. Le requin-clown l'arrêterait de sa grimace de la mort, souriant comme une photographie enregistrée d'un croisement entre les films Exorciste et Les dents de la mer.

Attention au traumatisme d'hyperventilation lors du retour à la civilisation sauvage du poumon vert aérosol. L'extraction de toux de fougère en végétation noie les os feuillus monumentaux.

## Amazone fragmentée

J'ai cloué le bec du toucan chanteur. Il avait joué de la casserole toute la nuit. Au bord de la crise d'harmonie, une mouche a bizbizé. Tout était parfait. Il ne manquait plus qu'un arc au milieu de l'océan vert et de l'assiette de jardin de lichens.

La chansonnette s'inventait des airs connus préchantés. La mélodie prémâchée découpait les notes de musique. Même Georges de la jungle ne la reconnaissait pas. J'ai éteint le soleil au-dessus de l'Amazone. Les fleurs grandissaient d'hectares incalculables.

Bonjour à tous les oiseaux de nuit ! Veillez sur la nuit en rêvant à la veilleuse de jour ! Les vampires seront confondus. Il y a aussi la lune désaxée, perdue entre le jour et la nuit. Elle attrape au vol ses morceaux. Elle invente l'entrejournal.

Elle nuit au jour et jour la nuit. Elle journalise et nuitalise le sommeil éveillé; l'état de veille en conscience philosophique du philosophe rêveur d'arbres feuillus... Ces derniers pataugent à Iguane, une mare d'eau reptilienne. Les geckos-caméléons y jacassent en susurrant le langage caché des pluies diluviennes.

J'ai tranché la fatidique main, réparatrice de tarentules, pour tarentuliser le règne arachnoïde, veuf d'insectes noirs infectés d'infectes pustules de fougères verdies de verveine de velours velouté. À Vertilang, l'autre côté de la rive me ramène à une prison où je délivrerai la femme centenaire.

J'ai entendu vrombir le cri du serpent, possédé par l'esprit d'un primate, tenté par un festin bananier, tiraillé par une partie de course à la liane de l'improvisation chantée : « Amazonie verte, Amazone d'ananas exoticotropico ! Je te rejoindrai par-delà la nature tropicale en cuir reptilien à sang chaud tiédi par l'air nordique qui souffle juste avant les précipitations torrentielles ». Le toucan chanteur au bec cloué classiquement par des clous en graines d'oiseaux exerçait la profession de la gloutonnerie au lieu de chanteur amazonien.

## Fenêtre dentée

La fenêtre de ma vie survolte les astres en fleurs. Elle s'ouvre sur un monde de céleris décorant désormais les sommets de sables d'asperges. La disparition fantomatique de prédispositions mentales en dallages emprisonnés dévie de sa trajectoire à contre-courant. Les carreaux ciselés retenus par les fils conducteurs terrassés du ciel disloqué grugent le nectar de prune des oranges à l'état sauvage.

Encore une goutte d'agrumes ! La vie explose en subdivisions de fleurs-statues. La descente de l'eau tourne au travers des fissures des rectangles en trois dimensions. Avertissez les trois oiseaux que le soleil reflété sur la vitre sera des plus vivifiants ! Il regorge de protéines énergisantes à l'état fœtal. De leur espace dévié, ils s'en nourrissent. Dans le ciel de framboises muettes, un coquillage gronde à travers les cimes de cocotiers ronronnant.

À deux pas des feuilles vertes, les comètes en fleurs pétillent. La partie à demi sphérique des grenadines d'oranges sulfuriques repose translucide. Les éclairs foudroyants tremblent de leur dent-de-lion à l'émail brûlé par l'air inondé de bulles soufflées par des poissons-scies.

Les auréoles dentées sifflent sur le quai des eaux tropicales au parfum de coraux en filaments d'étoiles de mer. En surface, les grains de poussière planent entre la ceinture-astre et des cerceaux de Saturne.

Jusqu'à l'étreinte du girafon édenté, les gazelles d'Amérique se donnent la main et se parlent d'avenir dans la galaxie flottante du mystère de l'amoncellement des loups à carapaces de tortues arctiques. Les arbres printaniers à fleurs de jonquilles dentelées courbent l'échine au doux brasier azur exposant le cube rachitique, illuminé et revendicatif des terres en requête depuis une centaine de siècles bicentenaires.

La courbe des lombes à dentition de céleris fulmine de fibres de verre, le matériel, mais aussi la couleur. Le jeu de mots enchâssé sous le poids du vert se détrempe dans le lac de fèves de soja. La marée n'est ni très haute, ni très basse pour recouvrir la plus petite des quenouilles scientifiques. Leur science se veut complexe aux non-initiés. Absente d'une religion ou une panoplie de règles strictes, elle dicte des proverbes en vrac propre à la façon de vivre de tout le monde.

Où sont les oiseaux sans dents ? Les baleines sculptées dans les bois leur auraient-elles offert de séjourner le temps de reprendre des forces avant leur voyage dans la région chaude ?

En effet, les bêtes à plumes sont en contact avec le panache des noix de coco. Pour cette communication, cela nécessite le port de larmes de sécurité en cas de donneur d'émotions à gaz tonifié au mental gazéifié de pâte d'amandes à l'arôme d'encens de Chine. De l'Amérique à la Chine en passant par le Mexique, le phénomène de la dent a fait des ravages auprès des gazelles, des oiseaux en fleurs et des loups cracheurs de feu.

Les dragons expirent maintenant des bulles de champagne à saouler les framboises. L'ondée musicale ouvre ses bras aux arcs-en-ciel de gingembre épicé à la noix aspergés de sel marin. Les éoliennes argentées révolutionnent le tour du centre des cœurs de dattiers remis sur pied après la rafale de feux pyrotechniques. Les apparitions de jeux country distraient la vie chaotique des crocs de sapins à épines mille pattes.

Surélevées, elles leur permettent de valser dans le labyrinthe des arbres sans feuilles. Les branches courbées transpirent dans la nature morte de l'hiver en été. Les troncs phénoménalement penchés se transforment en arches de dents végétales. Les oiseaux de minuit se lèvent à l'éveil des aurores où nous apercevons des astres en fleurs pétillants dans les fenêtres à vitraux craquelés.

## Bûche pyrophore

Le feu réchauffe les tisons éclairés par l'étincelle fumante. Les fumerolles ardentes attisent la douceur orangée. Dans un bois brûlé se consomment des braises thermiques. La nuit cuit les dragées du soleil et les rocailles rocheuses s'embellissent à l'orée du souffle chaud. Le dormeur du rêve régénère la flore calcinée par la brûlure incendiaire. Les caresses interchangeables entre les bûches consomptives et les sapins fumés ravivent la chlorophylle de ce feu de camp se reposant autour des conifères.

L'atmosphère calme presque surnaturelle rejoint en communion une fusion jaune aux allures de lumière bleue et verte. Elle échange une bougie volante contre une boule d'énergie. Elle illumine la lune pour avaler le soleil pyromane. L'avertissement d'inflammabilité éclaire les rayons chaleureux d'une pyramide explosive d'une couleur se rallumant la mèche.

Au-dessus du prisme charismatique et accueillant, l'amas de vie arbuste se redresse en un réveil réenfumé. La flamme trémule de nitescence dans la nuit sous l'aura bienfaisante du jaune crème déformant. Elle rapetisse comme elle monte. Le tison de l'espoir se ressource. Les bronchioles se reforment en aveuglant le gravier des cendres.

L'écho du Neandertal fait revenir les rituels indiens en magie retournée trois fois sur elle-même. Il reconduit et rattrape les retours en arrière élastiques. Le faisceau revisité repose à la fin du phare réinventé. La suie carbonisée réorganise la disposition des morceaux restructurés de verdure recouvertes de brûlures évanescences obnubilées par une feuille rougie de papier journal.

L'incinération du séquoia intrus a ressuscité parmi les épinettes réengagées. L'érable bouillant ne peut reconvertir le bran de scie en papier puisque la bouilloire s'est évaporée. Sa puissance calorifique électrolyse un tout solidifié à son état repeint. Le four-igloo réactionnel empoigne l'hyperthermie torturesque du brasier renflammé. Les flammes se mouvementent en synchronisme retardé pour calmer l'appétit de la bûche pyrophore.

## Nuit de feu

À la bruine, un avion gronde dans un ciel de nuit. Il ronfle à la hauteur des objets volants. Le satellite imite l'aspect pétillant du bleu sombre. Autour d'une flambée éclairant mon papier, il lui donne une parcelle de jour dans la naissance du soleil en dormance, un parfum de cire d'abeille. La clarté chute en déchéance, car l'encre noire devient grise de cendre.

La braise l'attise. La calcination grave l'écriture du charbon qui reflète le scintillement de lumière sur le produit naturel de l'arbre-transformateur. Les flammes soufflées par le vent dans l'atmosphère nocturne fournissent de la chaleur à la diurne fin journalière. Les étoiles ne nous tombent pas dessus. Elles soutiennent la voûte céleste.

## Oiseau de neige

Éclair ? Tempête ? Bourgeon ? Dévoile-toi petit oiseau des neiges froides ! Tu parcours la Terre à la recherche de chaudières de bleuets. Dans le silence, tu t'interroges avec les chaises métaphysiques de ta pensée différée. L'ange enchanté souffle son vent sur la plaine et s'incline au gré des vagues zigzaguant les côtes du Pacifique.

Un signal de terre cuite sonnante la crème glacée campanulée saute par-dessus les géantes plantes vertes de mon jardin aux roses sans épine. Les tumultueuses fourmis de la maison de chute de jus d'orange percent des trous dans le papier incolore orné de pétales de lilas. Son goût amer et sucré apaise le corps endolori des abeilles nées de la première seconde de l'humanité.

Rouge comme X, un vampire au regard à la soupe de citron cerise susurre des mélodies de livres ouverts à perdre ses derniers cheveux blancs. Dans une grotte à mille lieues de la plaine, une fleur arc-en-ciel renaît de ses cendres après l'incendie déclaré à la galette de guimauves.

Un soleil trop chaud ou un vent trop frisquet ? Bien sûr, nul ne pourrait franchir la porte, entre le visible et l'invisible. Lors de certains jours d'hiver, il neige au compte-gouttes de la météorologie. Tant de rêves oubliés dorment dans le sommeil de cette petite cerise aux yeux de chat.

Dans ce cocotier repose une enfonçure astrale. Celle-ci a donné son nom à l'arbre-cocotier. Elle se convertit en boîte verte à figues à faire clignoter des cercueils archéologiques. Le cyan de la jaquette de velours mauve se tortille sous les rayons X du X rouge aux 3 yeux de vampires. Les côtes du Pacifique ayant jadis habité les vagues et les marées se perdent dans le bleu de la houle de l'oiseau mystique aux ailes de neige et à l'âme fraîche de tempêtes, d'éclairs et d'aurores boréales.

## Hiver diagonal

Une pelure de luge glisse les côtes d'une pente de ski. Un chasse-neige épluche un toboggan sud-arctique pour lisser les rebords d'une descente pas piquée des huskys. Un bâton coupe le vent troué, frisant l'air, aplatit les cheveux d'un grizzli crêpé, enfariné de neige en chapelure. Une lisière au sud-ouest des alpes escalade les escarpements d'une falaise texturée molasse, modelée en pâte.

## Artoiseaux

Les oiseaux de la pleine lune effrayent  
Les outardes de la première moisson  
Les hirondelles au sourire redondant  
Éloignent les mouches  
Maison-terrier d'un épervier  
La cascade annonce à la radio  
Qu'elle va se figer en sculpture  
Dans le miroir montagnard  
La barre d'attente  
Mélange du randonneur  
Argumente avec un trèfle  
Normal à trois feuilles  
Le mandat stipule de balancer  
Des fèves de lima  
Dans le Jardin Zoonimal  
Les couloevres  
Tissent un métier d'art  
Dans le salon des baux  
Chacun habite son bout d'atmosphère  
Tous sur la même rive on peut entendre  
Les carreaux plisser des yeux et  
Les jarres à jus de concombre et melon d'eau  
Dans le salon d'audience  
Où l'on prône des parapluies volants

## Transparence bleue

Ailleurs entre le ciel et la Terre, les océans se traduisent en ailes sous-marines. Je plombe le soleil ardent et les abysses-cratères des yeux du silence pesant. Je surprends une ficelle éclairée. Des chandelles éteintes et des lumières froides dansent artificiellement et rattrapent les éclats poudreux, enneigés dans le film de ma vie malléable et douce. Une pâte à modeler change de forme du poids de l'extrême étoile de la finalité vivante.

Où suis-je ? J'ai oublié. Dans ma tête, je pense et je réinvente l'art, je m'aventure dans les images artistiques dotées d'une créativité colorée avec des images-objets volantes non identifiées. J'invente des mots qui se versifieront dans le langage poétique.

Ils dirigent cette immensité et se ruent dans les cavités de la Terre orangée. Reconvertie en miroirs transparents de brume bleu pâle, l'immensité recouvre une peau bleuâtre expirant de la fumée lactescente. La boule bleue flotte quelque part. Où ? nous l'ignorons, là où le temps a déposé sa marque bleutée, où il n'existe pas, où il dort. Toutes les couleurs aspirent à un prisme.

Une transparence immobile ! Où habites-tu ? Tu l'ignores. En toi se rêvent des pensées qui réinventent une autre forme de vie d'introspection, car tu es inspirée par les lettres qui rallongent les minutes. De quoi t'évades-tu ? Que rédiges-tu ? Ce besoin de créer transpire comme l'eau en évaporation.

En toi, cet élan meurt de sortir. Tu veux écrire le temps et les arts. Tu désires chanter des chansons qui n'existent pas encore, puisque tu caches en toi quelque chose de grand. Les arbres écoutent, leurs feuilles fulminent d'idées. Leur sève ne s'achève jamais. Elle ne s'assèche pas et reluit à l'abri du soleil. J'ai redoublé de paix et de lumière impossible.

Cette lumière transparente bleuit les bougies éteintes. Les lumignons éparpillés sur la route de la vie nous guident vers une poussière d'étoiles orangées. Leur sommeil repose dans le tiroir entrouvert à la pensée rencontrée. Les ailes de l'ange ne froissent pas la pointe de l'orange bleutée. La tiédeur chantée au gré du vent évente les cailloux, brûle les tisons et ficelle la toile d'araignée.

Sortir de l'ombre ? Ouvrir des portes ? La solution : déplier le livre de l'art pour imprimer les mots féodaux. Entrer dans l'étoile bleue pour diviser le miel des cheveux étoilés sous la plongée océanique ? Relater les pages de l'Univers ? Nier la pluie ensoleillée ? Joindre le crabe déraciné et la crevette enracinée sur une soucoupe de fleurs ? Surprendre l'aurore du jour avec des airs d'orgue désaccordée ? Mélanger la nuit au jour, pour repeindre la vie stellaire ? Tout à fait !

## À un pas d'un miroir

Fleur d'été qui ensevelit la Terre  
Fleur d'hiver qui rafraîchit la neige  
Déjà un siècle a passé  
Les forêts ont envahi la mer  
Les nuages ont virevolté dans l'air  
Le soleil éclaire le sol beige  
Mille ans s'écoulèrent  
Des extraterrestres débarquèrent  
Aussitôt, ils repartirent  
Vers une galaxie, s'enfuir  
Un jour, il fit noir  
La Lune tomba du ciel  
Comme des morceaux  
De miroir  
Le miroir refléta la Lune  
Elle se révolta  
En cassant le miroir  
Contrairement à la croyance populaire  
Sa cassure lui donna  
Le pouvoir de l'immortalité  
Voilà pourquoi notre lune actuelle  
Brille toujours  
Depuis l'arrivée  
Des premiers  
Organismes vivants  
Bactéries, planctons  
Insectes microscopiques  
Suivez l'évolution !

Un message de la déesse Lune-Air Miroitée

## Tour olympique

Le papillon éventé est subdivisé par le serpent vivant inanimé du mur rugueux à l'intérieur de la cloison. Les ailes de poulet se sont envolées. Jamais plus je ne volerai dans un ciel de volailles. Il y aura toujours les autres lépidoptères, ces papillons, figés dans l'inertie murale aux pâles couleurs. Je ne pourrai jamais planer avec eux, mais au moins feindre un vol en pensée.

Les colonnes inertes soutenaient le dôme blafard. Cri, cri, font les chauffe-huiles, bruits rengainés rendus imperceptibles. Plantée dans un plancher de tuiles pâlies, ma tête artistique me tranquillise. J'ai pu simuler des phrases poétiques et les transposer sur un matériel doux et lisse tel le papier bouilloire évaporant mes vers dans l'au-delà de la création.

Si j'observe le dôme, il laisse entrevoir des formes vivantes captives dans l'ergastule aux murs fossilisés. Idem pour les colonnes aux os d'éclats frêles. En liliacées, elles pourraient presque se fondre dans le paysage hivernal. Elles se confondent avec un squelette qui se tient debout par l'arche arquée inclinée.

## Feu intemporel

Je suis dans le feu de ma chandelle. Mon âme brûle. Je te parle par l'entremise de ma deuxième âme. Avant, j'étais de corps propulsé sur la Terre. Maintenant, je suis d'âme errante de la vie. Un jour, je serai poussière. Souvenir historique. Je demeure dans la fumée de ma bougie. Mon esprit se carbonise. Je te pense par télépathie de mon troisième œil. Hier, je semblais la voyante.

De leur sixième sens, aujourd'hui, je le suis encore de l'invisible. Demain, je le serai en ange bienfaisant. J'habite dans la cire de mon cierge. Ma pensée fond. Je te communique de ma mèche brûlée. Au siècle passé, je demeurais une flamme. Au temps présent, je suis la braise éteinte.

Mon feu intemporel t'éclairera bientôt...

## Néologismes personnels/Mots rares

### A

Abiovores : Qui ne se nourrit pas de vivant.

Aérobeques : Qualificatif des chorégraphies d'aérobic des oiseaux.

Aéromasse : Masse dans l'air.

Aiguail : Rosée qui demeure sur les feuilles, les herbes et les arbres.

Alambiquée : Compliqué, recherché, sophistiqué.

Ambisexué : Qui unifie les deux sexes.

Amourides : Perséides d'amour.

Amourisme : Idées morales de l'amour.

Andrinople : Rouge.

Androbicerebro : Homme à deux cerveaux.

Androcée : Partie mâle de la fleur.

Androdite : Je la nomme déesse de l'androgynie.

Androïdée : Idée extrasensorielle.

Androïdosexe : Nouveau sexe extraterrestre.

Anécrovores : Qui ne mange pas ce qui est mort.

Aphroérose : Deux dieux de l'amour: Aphrodite et Éros/ose : maladie chronique (amour maladif)

Allongelatiforme : Vers de gélatine allongé.

Aquanimal : Animal aquatique.

Aquanimale : Qui se qualifie d'animal aquatique.

Aquaphibien : Amphibien aquatique.

Archée : Feu central de la Terre et principe de vie, dans l'alchimie et la physiologie ancienne.

Appeau : Appât.

### B

Bâchée : Toile ou plastique servant à protéger un objet.

Bafouillis : Murmures.

Balénien : Qualificatif de la baleine.

Baliveau : Arbre de pépinière ayant un tronc bien vertical et des branches latérales.

Bardanne : Plante bisannuelle souvent de grande taille se termine par des sortes de crochets, ce qui permet à leurs capitules de s'accrocher aux vêtements et au poil des animaux.

Bellot : Cupidon.

Benoîte : Affectant un air d'une douceur fade.

Biosphérique : État de sphérique de la biosphère.

Biotope : Ensemble d'éléments caractérisant un milieu physico-chimique déterminé et uniforme qui héberge une flore et une faune spécifique (la biocénose).

Bizbizé : Bruit de la mouche en volant.

Bluenose : Fut une goélette de course légendaire. Conçu par William Roué et construit par la firme Smith and Rhuland, il fut inauguré le 26 mars 1921 à Lunenburg en Nouvelle-Écosse, au Canada. Son nom provient du surnom donné aux Néo-Écossais.

Frappa un récif en Haïti et coula en janvier 1946.

Bouline : Cordage amarré par le milieu de chaque côté d'une voile carrée pour lui faire prendre le vent de côté.

Brunicatrisée : Cicatrisée de brun.

## C

Cancrelats : Nom vulgaire de la blatte d'Amérique qui a été introduite dans les ports d'Europe où elle infeste les magasins de denrées.

Cantonade : Chacun des côtés de la scène d'un théâtre, où se tenaient les spectateurs privilégiés.

Campanulée : Qui est en forme de cloche.

Carabin : Cavalier.

Chamérops : Famille de palmiers.

Chuintement : Cri particulier à son espèce, en parlant de la chouette.

Chromohérite : Hériter de chromosomes.

Centris : Centre de l'iris.

Comatose : Long sommeil maladif chronique.

Consumptive : Qui est consommée.

Condés : Policiers français.

Corrasion : Façonnage de roches par des grains de sables (quartz en particulier) transportés par le vent.

Cordiforme : En forme de coeur.

Coruscante : Brillant, éclatant, étincelant.

Cosmotique : Cosmétique du cosmos.

Cosmobulle : Planète.

Cosmogonie : Théorie (mythique ou scientifique) de la formation de l'univers.

Courteflèche : Courtepointe fléchée.

Cryonécrosé : Mort de froid

Cryptose : Maladie chronique de se cacher.

Cycloboucle : Qui boucle un cycle.

Cryptomanie : Manie de se cacher.

## D

Déréliction : Cas ou moment de solitude morale.

Diaphragmentée : Diaphragme fragmenté.  
Diligence : Soin extrême, grande vigilance.  
Distique : Réunion de deux vers.  
Divinité : Initié à la divination.  
Dragonnier : Arbre des Canaries, à croissance lente.

## E

Eaucyan : Océan.  
Éburnation : Ivoire.  
Échalis : Passage au-dessus d'une haie sèche.  
Échasciel : Ascension vers le ciel.  
Écheciaire : Qui se rapporte aux échecs.  
Effeuilleur : Détacher les pétales d'une fleur,  
les fleurs d'une inflorescence.  
Éméché : Qui est légèrement pris de vin.  
Enchifrené : Enrhumé.  
Endoémie : Virus qui se propage à l'intérieur d'un lieu  
Enfantelet : Petit enfant.  
S'ensauver : S'abader, décaniller, se sauver.  
Ensevelifuge : Qui chasse ce qui est enseveli.  
Électrocycle : Cycle électrique.  
Ergastule : Cachot, prison souterraine.  
Erythrodermique : Peau rouge.  
Espoire : Néoethnie végétale souche  
Étanguisent : Alanguissent sur l'étang.  
Entéléchie : Âme.  
Ersatz : Produit devenu difficile à trouver, mais qui le remplace imparfaitement.  
Étoile-télescope : Pédoncule.  
Exhalaison : Odeur qui émane d'un corps.  
Exoplanète : Planète située en dehors du système solaire.  
Exosphère : Dernière couche de l'atmosphère terrestre qui se situe au-dessus de la  
thermosphère.  
Extra-muros : À l'extérieur de la ville.

## F

Fatum : Mot qui latin qui signifie destin.  
Falbala : Ornement surchargé d'un vêtement.  
Félicité : Bonheur.  
Figeamour : État de l'amour figé.  
Filandre : Chacun des fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours  
d'automne et qui s'attachent au chaume, aux haies, aux herbes.

Filigraniste : Ouvrier qui fait des filigranes, ouvrages de bijouterie constitués de filets enlacés.

Fuligineux : Noir.

Funérarium : Cimetière.

## G

Galimafrée : Fricassée de viandes.

Gararufa : Poisson mangeant la peau morte.

Génialeaugicle : Généalogie de l'eau qui gicle.

Gibbeuse : Qui est proéminent, en forme de bosse.

Goyavesturgeon : Néoethnie végéanimale sous-souche.

Graphoastroaquanaturu : Écriture, astre, eau nature.

Guimauvière : Qualificatif de guimauve.

Gynécée : Organe femelle des plantes à fleurs.

## H

Herbiterre : Terre d'herbe.

Herculénienne : Se réfère à Hercule, dieu romain symbolisant la force physique.

Hévémétalique : Ce qui est qualifié d'hévémétal.

Hexegun : Chasse aux sorcières.

Hexephobie : Phobie des sorcières.

Hexagonise : Agonise d'hexagones.

Historlet : Histoire de l'istorlet.

Horlogiale : Qualificatif d'horloge.

Hortillonnage : Dérive du nom Hortillon, terme picard utilisé dès le XVe siècle et issu du bas latin hortellus, «petit jardin», diminutif du latin classique «hortus, jardin».

Hydrofuge : Imperméable.

Hypernaturaliste : Plus grand et plus réel que nature.

Hyperthermie : Augmentation de la température.

## I

Immarcescibles : Qui ne peut se flétrir.

Inexplosible : Qui ne peut faire explosion.

Ichtyoïde : Dont la forme évoque celle d'un poisson.

Ignition : Du latin ignis signifiant feu.

Indoyen : Doyen de l'Inde.

Irréductiblement : Simplement.

Itère : Se répète.

Ivoirine : Blanche.

## J

Jarnigoine : Intelligence.

## K

Koche : Ville d'Éthiopie, en Afrique.

Koras : Un instrument de musique africain.

Korê : Statue de jeune fille debout, typique de l'art grec archaïque.

Kouré : «Le pays des girafes», village au Niger en Afrique.

Kurdes : Peuple vivant en Turquie, en Irak et en Iran ainsi qu'en Syrie et en Transcaucasie.

Kouros : Statue grecque archaïque représentant un jeune homme nu.

Kuru : Encéphalopathie due à un prion, qui affectait certaines populations de Nouvelle-Guinée pratiquant le cannibalisme.

Khat : Substance hallucinogène extraite des feuilles d'un arbuste d'Éthiopie et du Yémen.

## L

Lactescente : Qui est d'un blanc crème.

Lapalissade : Une proposition toujours vraie, mais sans que ce soit nécessairement perceptible immédiatement.

Larmicelle : Pleure des vermicelles de larmes.

Lasérisé : Lasers lancés.

Lémure : Fantôme.

Lépidoptère : Papillon.

Lilial : Blanc.

Liliacée : Famille de plantes à bulbe ou à rhizome à laquelle appartiennent la tulipe, le muguet, ou le lys.

Lipospiritude : État de la liposuccion de l'esprit.

Lubricité : Luxure.

## M

Manguescargot : Néoeethnie végéanimale sous-souche.

Mermifié : Ramifié de la mer.

Mollusquafruit : Croisement d'un mollusque et d'un fruit.

Mor : Mer, marée en étymologie.

## N

Nécropole : Cimetière.

Nécroptère : Insecte mort.

Nénuphars : Phares de nénuphars.

Nénupharise : Éclair de phares de nénuphars.

Néoethnie : Nouvelle espèce.

Néolangue : Nouvelle langue.

Nitescence : Clarté, lueur.

Nivéale : Se dit d'une plante qui fleurit en plein hiver, ou qui peut vivre dans la neige.

Nymphéa : Nénuphar.

Nymphéacée : Plantes aquatiques, rhizomateuses, aux feuilles rondes flottantes, représentées en France par les nénuphars jaunes.

## O

Ordinausaure : Vieil ordinateur qu'on a envie de lancer au bout de nos bras.

Offencité : Caractère de ce qui offense.

Oxymore : Figure de style qui consiste à placer l'un à côté de l'autre deux antonymes.

Ozonifié : Gazéifié d'ozone.

Olympe de ton être : Tête, esprit, mental.

## P

Palabres : Discussions inutiles interminables.

Pandémonium : Lieu que l'on suppose être le point de réunion des esprits infernaux.

Parangon : Modèle, exemple.

Parapet : Mur à hauteur d'appui destiné à servir de garde-fou.

Papiervore : Mangeur de papiers.

Périémie : Virus qui se propage aux frontières d'un lieu.

Pétaloïde : Qui ressemble à un pétale ou à une corolle.

Pétre : Qui ressemble à la pierre, qui en a la dureté.

Pétrichor : Odeur particulière, habituellement agréable, que prend la terre après la pluie.

Phagotique : Relatif à la nourriture.

Photogène : Qui produit de la lumière.

Photomatik : Logiciel inventé de photo inventé ici.

Photophrasiques : En phrases photographiées.

Pittoresque : Original, qui a du caractère, en particulier d'un point de vue visuel, puis, plus largement : étonnant, expressif, propre à faire de l'effet, surtout dans le domaine visuel.

Plaisirides : Paradis de plaisirs.

Pléthore : Abondance.

Pollinique : Qui a rapport au pollen.  
Polycornal : Qui détient plusieurs cornes.  
Polychrome : De plusieurs couleurs.  
Popayespoir : Néoeuthnie végétale souche  
Psychonympe : Esprit d'une jeune femme très féminine qui aime l'amour.  
Pubillicité : Publicité illicite.  
Purpurine : De couleur pourpre.  
Puy : Volcan.

## R

Rapière flamberge : épée longue et fine, à la garde élaborée, à la lame flexible, destinée aux coups d'estoc, une arme blanche.  
Rémineurité : Caractère du ré mineur.  
Raisonance : Résonance de la raison.  
Rhombique : Qui a la forme d'un losange.  
Rosolitude : Rose solitaire.  
Rubigineux : Couvert de rouille.  
Rubescent : rouge  
Rython : corne à boire ayant la forme d'une tête animale ou humaine mesurant environ 25 centimètres de hauteur. Le rhyton a été essentiellement fabriqué par les Grecs et les Romains au cours des 4e et 5e siècles avant Jésus-Christ.

## S

Salicitéville : Ville imaginaire de tous les plaisirs sexuels à l'excès.  
Spathe : Une grande bractée membraneuse ou foliacée enveloppant plus ou moins une inflorescence, et ouverte latéralement par une fente.  
Spatiospririte : Qualificatif de l'espace de spirituel.  
Spectraculaire : Spectre spectaculaire.  
Spirutualité : Rut spirituel.  
Sibyllin : Complexe, énigmatique, obscur.  
Subterfuge : Échappatoire.  
Surbatraciens : Batraciens surdéveloppés.  
Synallagmatique : Qui implique une obligation réciproque entre les parties.

## T

Tarentuliser : Marteler les tarentules.  
Tendreamour : Amour tendre.  
Terralunasol : La terre, la lune et le sol.  
Terramiffères : Mammifères de terre.  
Tocsin : Cloche.

Tonnerriser : Rendre colérique.

Torturesque : Résulte d'une action qui torture.

Transfuge : Traître.

Transsudation : Action d'un fluide qui passe à travers les parois d'un corps quelconque, et se ramasse en gouttelettes à sa surface.

Transunivers : Type d'univers personnel.

Trémuler : Agiter d'un tremblement.

Trimard : Chemin.

Turne : Maison.

## U

Uchronie : Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits qui auraient pu se produire.

## V

Végétacarnivore : Végétarien à la fois carnivore.

Vermicelle : Du verbe «vermiceller» qui signifierait couler.

Vésanie : Désordre mental, affaiblissement psychique. Ce terme date de l'époque du médecin aliéniste Philippe Pinel. Le terme fut remplacé en 1850 par celui de psychose, mais fut encore employé pour désigner des psychoses de longue durée avec affaiblissement psychique.

Vertrose : Fleur en triangle aux bouts arrondis aux pointes.

## Z

Zinzolin : Rouge violacé.

## Exitus

*C'est ainsi que s'achève mon recueil de poésie.  
Ce temps d'évasion poétique m'a permis d'exorciser l'art en moi.  
Bonne inspiration dans votre casse-tête créatif !*

Tourloudidoux,

Judith Lefebvre



Judith Lefebvre est originaire de Ottawa. Elle a participé à divers spectacles de poésie à Montréal. Elle s'est retrouvée dans différentes anthologies sur disque et dans des revues littéraires du Québec et de l'Europe.

978-2-9804785-3-6